Fragments

Fatou S

Nous prendrons la place qui ne sera jamais donnée.

Fragments

Fragments

Ça commence comme ça (p29)

Ça commence comme toutes les histoires.

Un jour, un soir, eux, elles, moi, nous.

La maison,

Non l'appartement,

Non, le petit appartement du 2^e étage du 206.

L'appartement au rez-de-chaussée avec jardin.

Ça commence par une famille nucléaire bizarroïde.

Une famille unie et explosée,

Explosive !

Pleine de colère et de respect.

Ça commence par vouloir trouver des échappatoires,

Tout le temps.

Tout est prétexte à aller prendre un bol d'air.

Respirer ailleurs.

Vivre un peu... ailleurs.

Vivre un peu plus fort... ailleurs.

Être soi... vraiment.

Ça commence aussi par trouver des espaces intérieurs...

Et...

Souffler.

Ça commence par vouloir trouver du beau dans le moindre geste.

Ça commence par creuser en soi-même,

Supporter la douleur.

De son propre corps,

Infligée à son corps.

Ça commence par le soulagement de blessures suite aux coups.

Ça commence par dompter sa colère, son corps, ses maux :

Violence physique

Intrinsèque à la famille.

Au père !

Ça commence par dompter une violence normale,

Banale.

Faire avec.

Ça commence par assumer un bout d'histoire.

Ça commence par créer dans des coins d'espaces.

Ça commence par oublier la naïveté enfantine.

Ça commence par trouver des cachettes ?

Ça a commencé comme ça :

Un jour, neuf ans ; un carnet, un stylo, cachée sous le lit.

Un petit carnet qui ne ressemble à rien.

Écrire est une question de vie ou de mort.

Écrire vient s'inscrire dans une routine.

L'écriture se glisse dans les interstices d'une vie et d'un monde plein.

L'écriture vient tracer. Fixer. Transformer.

L'écriture permet de penser et de remodeler.

Sans cesse.

L'écriture est un refuge où ma tête, mon corps et mon esprit

Peuvent se loger.

L'écriture marque un repère dans mes mouvements.

Un repère pour ma vie.

Une boussole que je suis seule à manipuler.

Décrire. Raconter. Annoter. Fabriquer. Se souvenir.

Fragments

Ça ne tient qu'à un fil (p33)

La vie serait ainsi faite.
De suites, de successions,
De choses qui vont et viennent
D'incertitudes et de points d'interrogations.
De cycles,
De vagues qui emportent tout
Jusqu'aux moindres souvenirs.
D'émotions impalpables
De temps qui s'égrène,
Minutes qui nous échappent.
Être toute petite dans un monde si vaste.

L'amour n'a rien à voir avec ce qu'on veut nous
Faire croire.
Il y a quelque chose qui nous dépasse !
Tout est là.
Dans le contact avec la peau.
Dans nos regards.
Dans la présence simple et brute.
Tout nous appartient.
Nous en ferons ce que nous voudrons.

Regarder au-delà de la ligne
Braver les étapes.
Tenir debout.

Fragments

Là (p39)

As-tu regardé, déjà, en dedans ?

Posé ton oreille pour écouter le souffle intérieur ?

As-tu déjà effleuré et fait frissonner une peau ?

T'es-tu déjà sentie si fragile au point de fondre ?

As-tu déjà entendu le cri de la douleur ?

Celle qui fait mal,

Celle qui perce,

Celle, intolérable.

T'es-tu arrêtée quelques instants pour regarder le monde ?

Observer ce qui se passe ?

Laisser passer ?

Accepterais-tu de ne pas tout contrôler ?

As-tu déjà attendu longtemps quelqu'unE ?

As-tu déjà laissé tomber ?

Abandonné ?

T'es-tu déjà plantée fortement ?

As-tu déjà fermé un livre parce que fini et ré-ouvert de suite pour recommencer ?

As-tu déjà pleuré pendant des heures et des heures au point de t'endormir d'épuisement ?

Quelles sont tes routines, tes habitudes, tes obsessions ?

Quels sont tes rituels ?

T'es-tu déjà perdu dans le silence ?

Quelles fractures/ruptures vis-tu ?

Sont-elles définitivement marquées ?

Aimerais-tu faire plus ?

As-tu peur de la mort ?

Quelle colère te ronge le plus ?
Pourrais-tu admettre que le sens de la vie t'échappe ?
Que le sens n'est pas palpable ?
As-tu attrapé et serré la chance bien fort ?

Ça s'échappe
Les délais se décalent
Le temps s'étire et se réduit malgré tout.
Les choses se remettent au lendemain
Sans conséquence
Le Temps se mesure en heure, en semaine, journée,
Qu'importe.
Le temps file entre les doigts.
Le temps vide,
Agréable...
Cette sensation.
Beaucoup de temps.
De lire,
D'écrire,
En ayant peu de contraintes
Avant, après...
Le temps est palpable.
Le temps fait cohabiter
plaisirS et douleurS
Le temps vieillit
Calme. Assagit.
Fait accepter
Dit
Dicte
Conseille.
Le temps est allié !
La cadence est calme.

Guidée par l'intensité des « va-et-vient »

De la douleur et du sommeil aléatoire.

Fragments

Fricoter avec la mort (p43)

La tristesse fane tout ce qu'il y a autour

En nous, en soi

Les fleurs,

Les rues,

Les intérieurs,

Les profonds-dedans,

Les places,

Les rôles,

Les forces,

La foi,

La vie,

La vie énergétique,

L'envie,

La beauté,

Les moments,

Les instants.

La tristesse crame.

Retour au point zéro.

Plus rien n'existe.

Plus personne.

Tout est futile

Tout est calme

Tout gronde.

Le monde

Les cœurs
La route sinueuse
Incapable de croire
D'espérer aussi fort
Que ça ira mieux
Que ça va aller
Que les vagues vont se lisser.
Incapable d'être fière du chemin accompli
Déjà.
Le doute secoue tout.
Le doute ronge tout.
Les larmes coulent à flot.
Elles inondent
Elles noient les peines
Insurmontables.
Elles brûlent
Elles tuent.
Les larmes achèvent tout espoir.
Il fait noir.

Il faudra se relever.
Tenir debout.
Avoir un port de tête !
Parfait.
Du rouge qui maquille les lèvres
De la musique dans les oreilles.
Ne pas baisser la garde.
Aller au-delà de l'illusion
De la capacité à...
Il faudra s'écouter.
Écouter.
Croire en soi.

Aux autres.

Ne pas attendre.

Ou s'attendre.

La tristesse fane.

Comme une vie en sursis.

Fragments

Monstre 1 (p59)

Le « pardon » : permet de se foutre sur la gueule !

Se détruire puis balancer furtivement : Pardon.

Je connais ça !

Il : était monstrueux

Monstrueusement froid.

Monstrueusement grand.

Monstrueusement beau.

Monstrueusement fort.

Monstrueusement intelligent.

Être d'une violence Inouïe et balancer « pardon ».

Elle : a eu droit à ce « pardon »,

Après des sessions de « cognade » !

Des sessions répétées.

Une fois il a cogné tellement fort ;

A cogné comme un dingue !

Plus rien ne l'arrêtait.

Comme si quelque chose le possédait.

Les poings durs, les yeux en feu !

Les cris qui assourdissent.

C'était un matin.

Un matin, sans école.

C'est arrivé sans prévenir.
Les coups et les cris sont tombés.
Ça sentait la colère par tous les pores.
Colère repoussante.
Enfant, il était impossible de s'en approcher
Impossible de soulager les cris d'une Mère.

La colère poussait vers le dehors.
Cette fois-là,
Ça a fini sur le palier :
La tête a cogné fort sur la tranche de l'ascenseur.

Silence.
Sang.
Larmes.
Souffle coupé.

Débarquement des pompiers.

Le monstre s'est épuisé.
Il est rentré et a fini par s'excuser.
C'est toujours d'épuisement
Qu'il s'arrêtait.

Il cognait fort ! Il cognait souvent ! Il cognait longtemps !
Soit la mère, soit l'aînée.
Cibles favorites du monstre en fureur.

A la maison,
Les adultes autres ne réagissaient pas.
Silence radio.
La télé couvrait : hurlements et douleurs.

L'hypocrisie détourne les regards.
La peur tétanise.
Ils, les adultes autres, fermaient leur gueule.
Faisaient semblant de ne pas voir.
Grandir dans un monde où le paraître
A une importance telle
Qu'elle prime sur le réel.

Enfance brimée.
Enfance féroce.

Tout le monde s'arrangeait pour ne pas voir.
Tout le monde jouait à faire semblant.
Jeter les dés et ne jamais les rattraper.
Au petit bonheur la chance,
Pourvu que le Monstre ne se réveille pas.

La colère passe dans des vases communicants.
La mère qui se fait taper, qui tape la fille aînée,
Qui tape dans ses réserves pour vivre et tenir.
Ça bousille, ça détruit, et ça tue l'enfance.

Fragments

La colère (p84)

La colère tremble les murs
La tristesse étouffe nos larmes

Nos âmes sont mises à mal.

Nous –

Restons

Tenons

Vivons

Pensons

Dormons

Construisons

Nous – Mourrons

À petit feu de ne pas crier notre rage et notre dégoût.

Nous mourrons de ne pas vomir la haine.

Contenir pour ne pas tout faire exploser.

Nous mourrons à petit feu de choyer nos silences.

Nous prendrons la place qui ne sera jamais donnée (p 123)

Nous prendrons la place qui ne sera jamais donnée.
Nous ne courberons pas l'échine comme nos mères,
Nous userons de stratégies pour s'offrir répit et confort.
Même infimes, à l'abri des regards indiscrets.
Nous créerons avec nos paires : Paires !
On sortira de nos vie les alliées en carton,
Les pleurnicheries et la merde entassées.
On prépare le terrain pour les plus jeunes,
Déjà au taquet....
On brûlera les leurres : LEURRES !
Nous n'attendrons plus le train en retard sur les luttes antiracistes.
L'antiracisme n'a rien de classe. C'est nécessaire.
Nous fonçons parfois tête baissée, guidées par la boussole de nos intuitions.
Nous nous organisons !
Et oui, nous nous organisons !
On va ouvrir fort « nos gueules » !
On va en avoir rien à foutre de leur culpabilité !
On va aller loin et haut :
On va faire de notre rage intérieure,
La colonne vertébrale de nos vies.
On va tomber de haut et se relever ou pas.
On va aiguïser nos langues.
On va ouvrir encore des portes.
On va même les enfoncer.
On va faire vivre nos entités hybrides sans plus jamais en avoir honte !
On va arrêter de faire semblant.
On va arrêter d'attendre, d'avoir des attentes.
Nous luttons même quand nous disparaissions,
Avec du doux et du beau, avec de la rage et un peu de courage.

Fragments

Par la fenêtre (p165)

Aller à la fenêtre pour perdre son regard et voir :

Celles qui vont au travail

Celles qui se battent sur la place Tarquin

Celles qui n'en ont rien à foutre de tout et rien

Celles dont tout le monde en a rien à foutre

Celles qui vont mourir de f(a)in... bientôt

Celles qui ont fermé les frontières

Celles dont les frontières veulent encore moins

Celles qui attendent que ça se passe

Celles qui vivent serrées dans des petits appartements

Celles qui font leurs devoirs par Whatsap

Celles que Whatsap connecte au monde

Celles qui n'en peuvent plus de soigner

Celles qui par dizaine tapent sur des casseroles

Celles qui sont murées avec leurs bourreaux

Celles qui sont devenues encore plus pauvres

Celles qui baladent leur chien

Celles qui ne doivent pas tomber malade

De quoi que ce soit

Celles qui vont aux puces

Celles qui crayonnent

Celles qui zonent

Celles qui s'ennuient

Celles qui se perdent dans le temps

Celles qui font le tour du quartier
Celles qui chuchotent au téléphone
Celles penchées à leurs fenêtres
Toutes celles qui...

Fragments

Tu (p175)

Tu dances entre les jours
Tu souffles entre les lignes
Tu apaises entre les doutes
Tu cries entre les silences
Tu chantes entre les gouttes.

Et là, tu confidences

Tu racontes. Tu retraces. Tu oublies parfois. Tu coupes les histoires. Tu te coiffes. Tu t'enjailles. Tu égalises. Tu attaches en chignon. Tu chuchotes. Tu joues. Tu caresses. Tu parles au présent. Tu t'éloignes. Tu t'approches. Tu hésites. Tu pirouettes autour de nous.

Je te vois,

Je te sens,

Assise, tu détestes les jours d'ennui sans fin.

Les heures

L'horloge et son tic-tac

Parfois, le vide

Parfois, le silence

Tu appelles, tu trouves, tu cherches. Tu sèches de l'intérieur. T'emplis l'extérieur. Tu meurs.
Tu pars. Tu reviens par la petite porte.

La pluie

Sur nos peaux
Le ciel sur nos têtes
La vie dans nos êtres
Ne pas avoir peur. Ne pas avoir peur. Ne pas avoir peur.

Tu arrêtes. Tu t'échappes. Tu penses loin. Tu ne crois en rien.
Tu fenêtres, tu dehors, tu passes comme un fantôme qui somnole.

Le jour
Et sa lumière
L'espoir et ses inquiétudes
Le grand dehors.

De/main s'écorche
Demain est loin
Demain viendra
Bientôt
Demain se ré-écrit
Demain reproduit
Demain répète

Tu sais. Tu n'attends plus. Tu n'y crois plus.

La machine pique
Le fil s'étire
Le sabot clape

Tu ris aux éclats. Tu dérisionnes. Tu fabriques une longue balade. Tu « petits chiffons ». Tu brasses du ventre. Tu caquettes le silence. Tu cris. Tu t'effaces. Tu tues la douleur.
Tu inventes. Tu cherches. Tu ne trouves pas.

Le stylo

Le carnet

Les idées

Bousculées

Tu bourgeonnes. Tu apprends. Tu t'arrêtes.

Fragments

L'interrogation (p179)

Pourquoi l'Etat préfère-t-il organiser un suicide sanitaire au nom de la relance économique ?

Pourquoi certaines mangent un kiwi avec la peau ?

Comment ne pas détester ses amies ?

De quelle couleur sera la robe de l'été 2020 ?

Quel est le menu de ce midi ?

Est-ce que tous les pauvres de la planète ont pu se mettre quelque chose dans le bide ces derniers jours ?

Quel livre commencer après la re-lecture du livre de ce week-end ?

Pourquoi le paquet de 10 masques coûte 57 euros à Mayotte ?

Comment va se passer l'enregistrement des infos demain ?

Rouge à lèvres noir ou violet ?

Parlerons-nous en zoom, visio, distance, gel ?

Ça vient d'où « cluster » ?

Avez-vous appris à mieux articuler avec un masque devant la bouche, comme un crayon entre les dents ?

Pourquoi les gros escargots squattent-ils le potager ?

Ça vient d'où « cluster », vraiment ?

Qui allons-nous être dans un an ?

Pourquoi l'hélico des flics vole au-dessus de nos têtes depuis hier ?

Pourquoi t'écoutes pas quand je parle ?

Est-ce qu'un cancer peut prendre un virage agréablement surprenant ?

Pourquoi le frère a-t-il peur qu'on oublie la sœur morte il y a trois ans ?

Pourquoi Michel veut rester vivre avec mamie Kheltoum dans l'Atlas marocain ?

Pourquoi on me rappelle la date de mort de ma sœur depuis quelques jours ?

Est-ce que Raoult est un prophète envoyé de Jupiter ?

Le temps va-t-il garder cette consistance encore longtemps ?

Comment allons-nous faire du théâtre à plusieurs ?

Qui a inventé le gel hydro-alcoolique à l'amande qui pue ?

Comment le sommeil a-t-il pu revenir du jour au lendemain sans prévenir ?

Que fait une anesthésie générale à un corps ?

Pourquoi ré-inventer un quotidien demande-t-il autant de boulot ?

Y-a-t-il des vides à combler ?

Qui est en guerre contre qui ?

Qui vit sur le dos de qui ?

Qui y laissera des plumes ?

Qui transgresse quoi ?

Qu'est-ce que ça veut dire nouer des liens ?

Que va-t-il se passer dans une heure, un jour, une semaine, un mois ?